

des femmes, des hommes et des dieux

par Sébastien Fath
chercheur au CNRS, spécialiste
du protestantisme évangélique



Source : S. Fath

Une mission ivoirienne au Soudan du Sud

La fabrique du christianisme africain postcolonial nourrit un imaginaire en miroir, comme celui de la « mission en retour ». On entend par là une inversion des dynamiques missionnaires. Jadis, Nord-Sud, aujourd'hui Sud-Nord. Mais c'est oublier que les flux missionnaires africains sont bien plus vivaces à l'intérieur même de l'Afrique. Le temps est venu d'une mission chrétienne par et pour les Africains, au sein de missions d'initiative locale qui ne doivent plus rien aux catholiques et protestants européens ou nord-américains qui se targuaient d'évangéliser le « continent noir ».

Ces missions n'ont pas qu'un rôle religieux. Elles peuvent contribuer à revitaliser le tissu social, réveiller des dynamiques de changement personnel et familial, et peut-être même, contribuer aux évolutions socio-économiques. Lors d'un beau colloque tenu en France en 2018 sur le Soudan du Sud, à l'initiative de la députée Annie Chapelier, pas un mot n'avait été consacré aux Églises. Symptôme d'un regard occidental trop focalisé sur le discours des grandes ONG internationales, lesquelles reproduisent un paradigme misérabiliste nécessaire pour obtenir plus de fonds.

Ces Églises africaines constituent pourtant des acteurs sociaux, éducatifs, économiques parfois centraux. Et elles s'insèrent dans des réseaux panafricains aptes aujourd'hui à relier la francophonie et l'anglophonie, l'Afrique de l'Ouest et de l'Est. Un exemple nous en est donné par une mission ivoirienne au Soudan du Sud, organisée du 4 au 23 novembre 2024. Intitulée « In South Sudan », elle est conduite par le pasteur Mohammed Sanogo, basé à Abidjan, à la tête de l'Église Vases d'honneur et du ministère messages de vie. Spécialisés dans les terrains difficiles, Sanogo et son

équipe n'en sont pas à leur coup d'essai. Haïti, la République centrafricaine, durant la guerre civile, le Liberia ont déjà été l'objet de leur entrepreneuriat missionnaire. Mais le cap sur le Soudan du Sud marque un changement d'échelle. Abidjan et Juba (capitale du Soudan du Sud) sont séparées, à vol d'oiseau, par plus de 5 000 kilomètres. L'écart spatial se double d'un énorme fossé culturel, historique, linguistique, économique, entre un pays francophone d'Afrique de l'Ouest plutôt prospère, et le plus jeune pays du monde, traumatisé par une guerre civile récente et vulnérabilisé par le conflit fratricide qui déchire le Soudan, voisin du Nord.

Déployée sur trois semaines, entre Juba et Wau, métropole du Bahr-El-Ghazal occidental, cette mission à caractère holistique s'appuie sur plus de 70 bénévoles chrétiens ivoiriens,

femmes et hommes, venus pour l'occasion, parmi lesquels des infirmières et infirmiers, médecins, chirurgiens. Elle prend son temps, crée du

lien sur place, se mêle à la population, mange la nourriture locale. L'optique n'est pas simplement d'évangéliser depuis l'estrade, dans sa bulle de sécurité, mais de partager une expérience. Celle-ci intègre, entre autres, des consultations médicales gratuites, avec opérations chirurgicales et traitements offerts, ainsi que distribution de nourriture. À partir d'une logistique qui fait venir, depuis l'Ouganda, colis de médicaments, ressources et matériels divers.

Ces ambitieux dispositifs missionnaires, initiés par certains ministères africains, nous suggèrent cette hypothèse : loin de seulement copier l'Europe, sur la base de flux inversés, la mission africaine innove. Et si elle créait aujourd'hui des modèles appelés à inspirer les pays du Nord ?

